

CORNELIUS CASTORIADIS OU LE DÉPASSEMENT RÉVOLUTIONNAIRE
DU MARXISME

1. Introduction

La plupart du temps, les prétendus dépassements du marxisme ne sont pas en réalité allés au-delà, mais restés en deçà de ce qu'ils voulaient dépasser, et n'ont débouché finalement que dans les plus réactionnaires des idéologies justificatrices du statu quo social. Il ne faudrait pas croire pour autant qu'un dépassement du marxisme est d'avance impossible; ne doit-on pas, au contraire, pour être fidèle à son esprit et à sa finalité, constamment veiller à son développement sinon même à son dépassement ? C'est bien dans cette direction qu'est orientée la pensée de C. Castoriadis: aller au-delà du marxisme parce que celui-ci lui paraît inopérant par rapport à son propre but, qui est d'expliquer le fonctionnement de la société capitaliste et par là d'aider à la renverser.

Né en 1922, Castoriadis a été membre de la IV. Internationale jusqu'en 1948. Après la rupture avec le trotskysme, il a constitué et dirigé le groupe et la revue "Socialisme ou Barbarie", dissolus en 1966. Des textes qu'il a publiés, quatre volumes ont paru jusqu'ici dans la collection 10/18: La Société Bureaucratique vol.1 et 2 (No 751 et 806), désignés dans la suite de cet article par I et II; L'Expérience du Mouvement Ouvrier vol.1 et 2 (No 825 et 857) désignés par III et IV. Récemment, un ouvrage majeur, malheureusement très touffu et difficile, est sorti aux éditions du Seuil: L'Institution Imaginaire de la Société, désigné par V. Enfin un article important vient de paraître dans la revue "Esprit" du mois de mai 1976: Réflexions sur le 'Développement' et la 'Rationalité'.

La meilleure façon d'aborder Castoriadis est sans doute la lecture de l'introduction à "La Société Bureaucratique" 1, dans laquelle l'auteur retrace lui-même l'évolution de sa pensée (I,11-61), dans laquelle il fait le point sur le stade actuel de sa pensée. Pour ma part, je tenterai d'exposer ici ceux des aspects de cette pensée, qui me semblent particulièrement intéressants et susceptibles de nous faire avancer dans notre façon de comprendre et de transformer la société dans laquelle nous vivons.

2. Analyse critique du capitalisme

D'après Castoriadis, le capitalisme a fortement évolué depuis le temps de Marx: de privé, concurrentiel et national il est devenu, en passant par diverses étapes intermédiaires (voir I, 145-151), le capitalisme bureaucratique, monopoliste et international (I,20) que nous connaissons aujourd'hui. Or cette transformation, tout en ne changeant rien au caractère oppressif, dégradant, inhumain du système, n'en a pas moins entraîné une restructuration importante qui se manifeste le plus nettement dans l'aspect bureaucratique. Celui-ci est l'expression sociale des nouvelles formes de la production économique: l'étatisation progressive des moyens de production, la planification de l'économie, la coordination internationale de la production (I,143).

Ceci entraîne un déplacement de la contradiction fondamentale du capitalisme (contradiction qui de toute façon n'a rien d'une contradiction logique, impliquant nécessairement l'inconsistance et la disparition du capitalisme, mais doit être entendue au sens d'une tension, d'une opposition ou d'un conflit V,25): cette contradiction n'est plus située dans l'incompatibilité entre le développement des forces

productives et les rapports de production ou de propriété, mais elle réside dans le fait que le capitalisme ne peut fonctionner que s'il exclut les ouvriers de la direction de la production et les soumet à une exploitation illimitée et pourtant, à la fois, les fait participer à la gestion économique, car il a besoin d'une augmentation continue de la productivité. (voir à ce sujet I,34; IV,71-72, 318, 336, 378; V,23). Cette contradiction est insurmontable depuis le passage du capitalisme privé au capitalisme bureaucratique (I,36). Les deux pôles de la société en effet ne sont plus les possédants et les sans-propriété, mais les dirigeants et les exécutants (voir à ce sujet I,21, 177-179; II,405-406; III,387; IV,9). Ceci laisse déjà entrevoir dans quel sens doit aller le projet révolutionnaire: son but n'est autre que la gestion collective de la production, l'abolition donc de la scission entre dirigeants et exécutants (I,36).

Du fait de la bureaucratisation de la société, l'aliénation a subi également un déplacement: elle se définit de plus en plus par rapport aux institutions dans lesquelles se matérialise la bureaucratisation. Non pas que l'aliénation consisterait dans le fait même qu'il y a des institutions; Castoriadis dit clairement qu'il n'y aura jamais de société sans institutions (V,156). L'aliénation réside plutôt dans l'autonomisation des institutions par rapport à la société et les hommes qui les ont créées (I,53) dans la mesure même où se constitue et s'impose la catégorie des dirigeants.

A cela s'ajoute que la technique n'est pas neutre, du fait qu'elle est inventée pour la production capitaliste; elle constitue une "incarnation matérielle de l'univers capitaliste" (I,35; ainsi que l'article 'Technique' dans l'Encyclopaedia Universalis) et donc aussi du caractère aliénant de celui-ci.

Ces différents points de l'analyse du capitalisme par Castoriadis sont en fait autant de critiques du marxisme.

3. Critique du marxisme

Dès l'abord, Castoriadis met les choses au clair: il n'est pas question d'un retour à Marx, sous prétexte de retrouver la vraie théorie toute pure, dégagée de tous les malentendus et déviations (V,15). "Si le marxisme est vrai, alors d'après ses propres critères, sa vérité historique effective se trouve dans la pratique historique effective qu'il a animée, c'est-à-dire, finalement, dans la bureaucratie russe et chinoise. Weltgeschichte ist Weltgericht." (I,48) Il n'est pas non plus possible de chercher à sauver au moins la méthode marxiste, car elle n'est pas séparable de son contenu, sinon il faudrait la considérer comme à la limite indifférente à ce contenu, ce qui est particulièrement absurde dans le cas d'une théorie historique et sociale: la méthode est elle-même un produit du développement historique (V,17-19).

Or, le contenu de cette méthode n'est plus acceptable de nos jours. La critique marxiste du capitalisme est cristallisée en effet dans la fameuse contradiction fondamentale entre le développement des forces productives et les rapports de production. Mais, nous l'avons vu, ce n'est pas là que réside la véritable contradiction, ce qui explique que les conséquences, désastreuses pour le capitalisme, prévues par Marx comme découlant inévitablement de cette contradiction, n'ont pas eu lieu (V,21-22): pas de paupérisation ni absolue ni relative des ouvriers, pas d'accroissement du taux d'exploitation, pas d'élévation de la composition organique du capital, pas de baisse tendancielle du taux de profit, pas d'effet négatif sur le capitalisme de l'écroulement des empires coloniaux. (I,26-29)

Nous savons déjà que la véritable contradiction du capitalisme est d'un autre ordre: elle oppose les dirigeants aux exécutants. Ceci entraîne cependant que le concept de classe n'est plus pertinent: dirigeants et exécutants ne constituent

pas deux classes, et cela pour deux raisons. D'un côté, il ^{ne} m'est pas possible de diviser les hommes nettement en ces deux catégories, tous étant, à la fois ou à tour de rôle, exploités et exploitants, exécutants et dirigeants (I,44; II,405). D'autre part, de nos jours, la grande majorité des gens sont salariés, et ils n'y a pas grand sens à parler de classe à ce propos (III,108). Ce qui compte dans la lutte sociale, ce ne sont plus les caractéristiques socio-économiques des opposants, mais les formes de leur participation à cette lutte (III,108).

Certes, le conflit économique entre ouvriers et capitalistes autour de la répartition du produit persiste, mais il n'est ni insoluble (ce qui fait que la révolution sociale et le socialisme ne sont nullement nécessaires et inévitables; I,31, 75), ni absolu: contrairement à ce que présuppose la théorie marxiste, les hommes ne sont pas totalement aliénés et réifiés (I,31). En effet, la force de travail n'est pas vraiment une marchandise (malgré les efforts du capitalisme), sa valeur objective n'est pas fixée par un prétendu mécanisme inéluctable de l'économie capitaliste, mais elle est précisément l'enjeu d'une lutte entre travailleurs et patrons (III,89-90; IV,19). Le contenu concret des rapports de production est déterminé, non pas unilatéralement par le mécanisme économique auquel n'échapperaient ni travailleurs ni patrons, mais au contraire par la lutte entre ces opposants. Aussi, tant la valeur concrète de la force de travail que le contenu d'une heure de travail ne sont-ils pas fixés d'avance, mais dépendent de la lutte sociale (IV,19). Valeur d'usage et valeur d'échange sont en soi indéterminées, elles ne sont déterminées que par le résultat de la lutte (IV,147, 318).

Ces considérations, qui ruinent totalement la pièce maîtresse et fondatrice de l'analyse marxiste du capitalisme, à savoir la théorie de la valeur, nous montrent la plus grave déficience du marxisme: il ne tient pas compte de l'action des classes sociales et de l'effet de leurs luttes sur la répartition du produit social. "Cela dérive de sa prémisse fondamentale: que dans l'économie capitaliste les hommes prolétaires ou capitalistes, sont effectivement et intégralement transformés en choses, réifiés, qu'ils y sont soumis à l'action de lois économiques qui ne diffèrent rien des lois naturelles sauf en ce qu'elles utilisent les actions 'conscientes' des hommes comme l'instrument inconscient de leur réalisation." (V,22-23) La conception marxiste de la dynamique sociale et historique est donc entièrement à revoir (V,24).

A cet égard, le marxisme est d'ailleurs beaucoup plus ambigu qu'il n'y paraît au premier regard. En effet, il affirme à la fois la spontanéité créatrice des masses et l'effondrement économique inévitable du capitalisme, déclenchant la révolution. (III,13) Or, lutte des classes et matérialisme historique, selon Castoriadis sont incompatibles (III,45-46), ce qui mène finalement à la réduction de la lutte des classes au jeu des moyens de production; en d'autres termes, le marxisme opte en fait toujours pour le déterminisme économique et pour une conception de l'histoire suivant laquelle celle-ci est entièrement compréhensible, c'est-à-dire saisissable exhaustivement par des lois. Cela revient à présupposer un déterminisme causal sans failles (V,58-59) et une connaissance achevée (V,90-91), ce qui réduirait à néant toute action autonome des hommes.

En réaction à ces implications nécessaires du marxisme se constitue ce qu'on pourrait appeler l'humanisme radical de Castoriadis: Dans le social et l'historique il y a certes du causal, mais aussi du 'non-causal essentiel': "Il apparaît comme comportement non pas simplement 'imprévisible', mais créateur (des individus, des groupes, des classes ou des sociétés entières): non pas comme simple écart relativement à un type existant mais comme position d'un nouveau type de comportement, comme institution d'une nouvelle règle sociale, comme invention d'un nouvel objet ou d'une nouvelle forme - bref, comme surgissement ou production qui ne se laisse pas déduire à partir de la situation précédente, conclusion qui dépasse les prémisses ou position de nouvelles prémisses. L'être historique dépasse l'être simplement vivant parce qu'il peut donner des réponses nouvelles aux 'mêmes' situations

ou créer de nouvelles situations. L'histoire ne peut pas être pensée selon le schéma déterministe (ni d'ailleurs selon un schéma 'dialectique' simple), parce qu'elle est le domaine de la création."(V,61)

Il n'est donc pas question, pour Castoriadis, de voir le moteur de l'histoire dans le développement de la technique. Il n'est pas question non plus pour lui de supposer chez les hommes une motivation permanente de nature principalement économique.(V,40). Ici, nous touchons le point central de la pensée de Castoriadis, et par voie de conséquence, le point de départ de sa critique du marxisme: Comme pour le personnalisme, l'homme est essentiellement créateur de lui-même, de la société, de l'histoire. Certes, il ne crée pas dans des conditions choisies par lui, ni avec ou contre des hommes de son choix. Mais finalement, c'est toujours à la créativité humaine que se ramènent les faits et événements sociaux et historiques. Or, le manque très grave tant dans la conception de l'homme du marxisme que dans son analyse de la société capitaliste, c'est la négligence de cette dynamique essentielle. De là sa méconnaissance de la véritable contradiction du capitalisme, sa méconnaissance aussi du rôle actif des superstructures, son insistance sur l'aspect mécanique des lois de la société et de l'histoire. De là également le fait que le concept de l'institution n'est pas élucidé. Or, ce concept a une importance capitale dans la pensée de Castoriadis.

(à suivre)

Hubert Hausemer
groupe "Vie Nouvelle"